

# Le Hezbollah s'inspire de l'Iran et marque des victoires contre le sionisme | Laith Marouf

Alors qu'Israël et les États-Unis aimeraient provoquer une guerre civile au Liban, les forces sociales du pays ne suivent PAS ce plan malveillant. En réalité, le Liban hante actuellement les soldats de Tsahal, et ceux-ci peuvent faire bien peu de choses. Laith Marouf, de Free Palestine TV, nous rejoint depuis le Liban pour discuter des attaques israéliennes, du rôle du Hezbollah, des affirmations concernant un cessez-le-feu au Liban, de la guerre entre les États-Unis et l'Iran, des nouvelles tactiques de drones, des pertes israéliennes, des assassinats de dirigeants, de la bataille médiatique, et des raisons pour lesquelles il estime que l'Axe de la Résistance gagne en puissance dans toute la région. Liens : Free Palestine TV : <https://www.freepalestine.video> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:32 Le Liban sous attaque 00:01:58 Le protocole d'accord et les armes du Hezbollah 00:07:30 L'impact de la guerre avec l'Iran sur le Liban 00:12:00 Craintes de guerre civile et armée libanaise 00:15:59 Taille du Hezbollah et évolution militaire 00:18:58 Drones, innovation et tactiques de résistance 00:23:53 Pertes israéliennes et déclarations de dommages 00:27:54 Les objectifs du Hezbollah dans le sud du Liban 00:31:10 Assassinats et renouveau du Hezbollah 00:36:21 Funérailles de Khamenei et signaux régionaux 00:40:09 La guerre médiatique et l'opinion publique 00:46:01 Prochaine phase de la guerre avec l'Iran 00:48:31 Où suivre Laith Marouf

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Aujourd'hui, nous retrouvons Laith Marouf de \*Free Palestine TV\* pour une mise à jour. Laith se trouve en ce moment au Liban, bien sûr, et nous allons parler de l'attaque contre le pays d'où il nous rapporte les faits, ainsi que des dernières nouvelles concernant le protocole d'accord. Laith, bienvenue.

## #Laith Marouf

Ravi d'être avec vous, Pascal. Merci de m'avoir invité.

## #Pascal

Bon, commençons directement par le Liban, là où vous êtes en ce moment. Comment la situation évolue-t-elle ? Que font les Israéliens, et quels types de mouvements avez-vous observés ces deux dernières semaines ?

## **#Laith Marouf**

Eh bien, même s'il est censé y avoir un cessez-le-feu, en réalité, il n'y en a pas. Les attaques israéliennes se poursuivent dans le sud du Liban, avec la destruction continue de villages qu'ils occupent encore, tandis que la résistance continue de les combattre. Chaque jour, on entend parler d'embuscades tendues par le Hezbollah, ou d'assassinats d'officiers israéliens à l'aide de drones FPV. Le combat continue donc sur le terrain. Et tout ce discours sur un cessez-le-feu ou un mémorandum d'accord semble appartenir à l'imaginaire, ou à une autre réalité que celle que nous vivons ici. Cela vient du fait que le Premier ministre et le président du pays, qui poussent pour cet accord, n'ont en réalité aucun pouvoir. Alors, quoi que les Américains et les Israéliens aient pu espérer de cette collaboration entre le président et le Premier ministre, ils ne peuvent pas le concrétiser. La réalité, sur le terrain, c'est que cette guerre va continuer, je pense, jusqu'à ce qu'il y ait un véritable vainqueur.

## **#Pascal**

On a eu ça il y a environ une semaine, non ? Cet accord entre le gouvernement libanais et Israël, selon lequel l'occupation israélienne pourrait en gros se poursuivre jusqu'à ce que le Hezbollah soit... pas démilitarisé, pardon... jusqu'à ce qu'il rende toutes ses armes. Quelle est votre analyse de ça ? Parce que, pour moi, en ce moment, la direction du Liban me fait beaucoup penser à ce que Pétain représentait pour les Français pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais vous, comment vous comprenez ça ?

## **#Laith Marouf**

Oui, c'est vraiment un régime de type Vichy. Vous savez, souvenez-vous : le président et le Premier ministre sont arrivés au pouvoir juste après l'assassinat de Sayyed Hassan Nasrallah, le secrétaire général du Hezbollah, après cet attentat à la bombe avec les pagers, et la chute de Damas aux mains des escadrons de la mort wahhabites de Jolani. À ce moment-là, le camp sioniste impérialiste était en position de force, et ils ont imposé la nomination de ce président et de ce Premier ministre. Le bloc de la résistance au Liban était affaibli, alors ils ont laissé faire.

Mais aujourd'hui, tu sais, il y a un renversement total, à cent quatre-vingts degrés, de l'équilibre des forces en Asie occidentale. Les États-Unis et Israël ont été vaincus dans leur guerre contre l'Iran, et ils ne peuvent plus concrétiser les plans qu'ils avaient pour deux mille vingt-cinq. Peut-être que si les États-Unis avaient poussé pour cet accord, s'ils n'avaient pas été trop sûrs d'eux à ce moment-là, et qu'au lieu de laisser Israël détruire le Liban sans raison, ils avaient soutenu cet accord, alors peut-être qu'ils auraient pu obtenir quelque chose. Mais maintenant, ça ne passera pas.

Aucune puissance militaire ne peut forcer le Hezbollah à se désarmer. Et les Israéliens, eux, ont été freinés par les États-Unis après leur défaite dans les opérations militaires au Sud-Liban, ainsi que

leurs menaces d'utiliser le génocide, le nettoyage ethnique ou des attaques de masse comme forme de guerre. On se souvient aussi des menaces d'attaques sur Beyrouth, il y a quelques semaines, quand l'Iran avait prévenu qu'il riposterait en bombardant les colonies d'Aminu en Palestine. Aujourd'hui, la situation est claire : Israël ne peut pas gagner une confrontation militaire contre le Hezbollah. En même temps, les États-Unis et l'Iran ne lui permettent pas de mener une guerre génocidaire pour compenser ses échecs sur le terrain dans une guerre conventionnelle. Voilà où nous en sommes. Et à mon avis, si les choses continuent comme ça, le Hezbollah sortira vainqueur.

## **#Pascal**

Donc, si je comprends bien, votre interprétation, c'est que cette fois, les États-Unis font pression sur Israël pour qu'il ne commette pas de génocide, pour qu'il ne refasse pas ce qu'il a déjà fait à Gaza. Parce qu'il me semble qu'ils ont, en apparence, menacé de refaire à l'identique ce qu'ils ont fait à Gaza, mais au Liban. Mais selon vous, cette fois, les États-Unis exerceraient une pression réelle sur eux.

## **#Laith Marouf**

Oui, et je ne pense pas que les États-Unis veuillent vraiment exercer cette pression. Mais comme ils ont perdu la guerre contre l'Iran, leurs propres intérêts commencent maintenant à s'éloigner de ceux de la colonie juive. Avant cela, et avant la guerre contre l'Iran, l'objectif stratégique des États-Unis — rester la puissance dominante en Asie occidentale — coïncidait parfaitement avec celui de la colonie juive, qui est d'exister de façon permanente dans cette région.

Et maintenant, ce qu'on voit, c'est qu'une grande partie de la puissance militaire des États-Unis en Asie occidentale est en train d'être détruite. En plus, tout un ensemble d'autres vassaux que les États-Unis ont dans la région — principalement les monarchies arabes — s'effondrent les unes après les autres. Leurs finances sont en ruine, et leur capacité à influencer les populations arabes et musulmanes devient de plus en plus faible. Tout cela menace l'objectif stratégique des États-Unis, qui est de rester la puissance dominante dans la région. C'est pour cette raison qu'on commence à voir apparaître des divergences entre les manœuvres tactiques menées par la colonie juive et celles des Américains sur place. Et bien sûr, cet écart est visible et connu de l'axe de la résistance, qui ne cesse d'appuyer sur ces différences entre les États-Unis et Israël.

## **#Pascal**

La dernière fois qu'on s'est parlé, c'était peu après le début de la guerre entre les États-Unis, Israël et l'Iran. Et là, on est le trois juillet, donc trois ou quatre mois plus tard. Comment s'est passée cette période depuis le vingt-huit février ? Comment avez-vous vécu les changements qui ont suivi, disons, la défaite des États-Unis dans cette bataille, qui, selon moi, s'est conclue avec la signature du

protocole d'accord, où les États-Unis ont dû, en quelque sorte, reconnaître leur défaite et le signer noir sur blanc ? Et quel effet cela a-t-il eu sur la situation au Liban ? Est-ce que vous avez eu le sentiment que, désormais, les Israéliens ne pouvaient plus agir comme avant ?

## **#Laith Marouf**

Oui. Vous savez, quand on regarde le champ de bataille, on voit encore une fois comment le Hezbollah a innové et réussi à détruire plus de cinq cents chars israéliens dans le sud du Liban, en trois mois seulement. C'est énorme. Ça représente la moitié des chars qui restaient aux Israéliens. Et cela, sans même parler des véhicules blindés et des engins techniques, comme les bulldozers et autres, qui ont aussi été détruits. Et on voit bien, vous savez, l'effet financier que les pays du Golfe, ces vassaux du monde arabe, avaient auparavant. Tous ces millions qu'ils dépensaient pour influencer la politique intérieure dans les pays arabes et musulmans ne sont plus disponibles aujourd'hui.

Vous savez, les Émiratis et les Qataris se sont, je crois, retirés de toute intervention, non seulement au Liban, mais aussi dans une grande partie du monde arabe et musulman. Ils n'ont plus assez d'argent à gaspiller, surtout avec les dégâts subis par leur industrie du pétrole et du gaz. Aujourd'hui, on voit qu'il n'y a plus que l'Arabie saoudite qui garde encore une certaine influence au Liban. Et comme l'Arabie saoudite a elle aussi constaté les effets de cette guerre sur les autres monarchies de la péninsule arabique, je pense qu'elle agit avec plus de prudence. Elle ne jette plus tout son argent dans la même direction que les Israéliens et les Américains. On voit d'ailleurs de plus en plus de partis politiques libanais se rallier à la résistance, en conséquence de tout cela.

Vous savez, l'argent a toujours son mot à dire. Et quand ce n'est pas le cas, eh bien, les influences internes deviennent plus efficaces pour faire évoluer l'opinion de ces dirigeants. La semaine dernière, on a vu vingt-deux partis au Liban publier des déclarations contre le mémorandum d'accord. Et ça représente, en gros, la grande majorité des partis politiques du pays, la grande majorité des communautés, et la grande majorité des régions. Tout ça ne se serait pas produit si l'Iran n'avait pas remporté la guerre de quarante-quatre jours. Et bien sûr, cela a un impact sur la capacité du Premier ministre ou du président libanais à répondre aux attentes des Américains.

Même quand on parle des États-Unis et des sionistes qui voudraient que l'armée libanaise soit celle qui affronte le Hezbollah pour le désarmer, eh bien, s'il y avait quelqu'un dans l'armée libanaise qui pensait, oui, peut-être qu'on peut le faire... maintenant, c'est fini. Au cours de la dernière semaine, on a entendu à plusieurs reprises des rumeurs disant que le président essaie de limoger le chef d'état-major, le général Rudolf Haïkal, et il ne l'a pas fait. Ça veut dire qu'il n'a personne pour le remplacer, personne qui accepterait cette décision stupide et suicidaire d'utiliser l'armée libanaise pour affronter le Hezbollah. Donc, la victoire de l'Iran et de l'axe de la résistance dans la guerre de quarante-quatre jours se traduit, sous les yeux de tout le monde, par d'énormes changements au Liban.

## **#Pascal**

Nous avons des déclarations de responsables politiques israéliens, à la télévision, disant que l'objectif devrait être de provoquer une guerre civile, d'encourager une guerre civile au Liban. Et ce que vous avez décrit, c'est bien ça : l'armée libanaise contre le Hezbollah, tout qui s'embrase, le chaos total. Et bien sûr, on comprend tous très bien comment et pourquoi cela arrangerait Israël. Mais alors, selon votre analyse, est-ce que ce scénario devient de moins en moins probable, simplement parce que le gouvernement libanais n'a pas une armée capable de mener réellement une guerre civile ?

## **#Laith Marouf**

Oui, oui. Je pense que maintenant, c'est devenu impossible. Déjà, c'était très difficile d'amener l'armée libanaise à attaquer le Hezbollah. Parce qu'environ soixante pour cent des soldats et des officiers de l'armée libanaise sont issus de la communauté chiite. Et d'ailleurs, à mon avis, l'armée libanaise est une institution patriotique. Elle ne s'est jamais opposée au Hezbollah, à aucun moment, pas seulement cette fois-ci. C'est en quelque sorte la seule institution du gouvernement libanais qui reste vraiment représentative de la majorité de la population. Donc, il y aurait eu une mutinerie si le président et le Premier ministre avaient forcé l'armée à affronter le Hezbollah. Et ça, c'était avant la victoire de l'Iran. Alors maintenant, avec la victoire de l'Iran, je pense que la direction de l'armée, qui est patriotique, se sent plus forte, plus protégée aussi, et qu'elle peut rejeter ouvertement les pressions qu'on lui met pour qu'elle tue ses propres citoyens.

Donc ça, je pense que c'est exclu pour le moment. L'autre option, pour les Américains et les sionistes, ce serait de provoquer une guerre civile, comme vous le dites, et ça impliquerait d'autres milices. Mais quand on regarde aujourd'hui le paysage des milices au Liban, on n'est plus dans les années soixante-dix. Les partis chrétiens suprémacistes, comme la Phalange, ont des milices très, très réduites. Elles sont inefficaces. Et puis, elles sont surtout concentrées dans des zones géographiques où elles ont leur base de population. Donc, là aussi, c'est exclu. Reste l'autre option, celle des escadrons de la mort wahhabites, et ça supposerait une intervention de la Syrie sous le contrôle d'al-Julani. Et on a entendu, bien sûr, la semaine dernière, le président Trump dire que peut-être al-Julani devrait s'en charger. Mais ça aussi, à mon avis, c'est un pur fantasme.

Parce que, quand on regarde la situation à l'intérieur de la Syrie, une grande partie du pays échappe au contrôle d'al-Julani. Et au cours des trois derniers mois, les autorités turques ont expulsé tous les membres des escadrons de la mort wahhabites venus de l'étranger. Ces soixante à soixante-dix mille combattants, venus d'Asie centrale et d'autres régions, qui étaient en Syrie, ont été envoyés dans la région du Sahel. On a vu comment cela a influencé les attaques de Boko Haram au Mali, au Niger et au Burkina Faso, et de la même manière en Somalie et au Soudan. Aujourd'hui, al-Julani ne dispose plus que d'environ soixante mille combattants wahhabites syriens, et ils ont déjà du mal à contrôler la circulation dans les grandes villes. Donc, s'il retire ces forces des grandes villes pour attaquer le Liban, non seulement il sera vaincu au Liban, mais en plus, le pays échappera à son emprise.

## **#Pascal**

D'accord, donc ça, c'est une bonne nouvelle. Dans ce cas, tous les fauteurs de troubles potentiels n'ont en fait pas les moyens de faire ça au Liban. Est-ce que vous pouvez me donner une idée de la taille, selon vous, du Hezbollah en ce moment ? Et à peu près combien de soldats sont sous le contrôle du gouvernement, dans l'armée, comme vous l'avez mentionné ? Et puis... quelle est la relation aujourd'hui entre le Hezbollah et le gouvernement central ? Je veux dire, est-ce qu'on peut parler d'une sorte de paix froide, ou quelque chose comme ça ?

## **#Laith Marouf**

Oui, eh bien, vous savez, la dernière fois qu'on a entendu le Hezbollah annoncer un chiffre précis sur le nombre de ses combattants, c'était peut-être il y a quelques années, quand Sayyed Hassan Nasrallah, le secrétaire général du Hezbollah, était encore en vie. À l'époque, il avait déclaré qu'ils comptaient environ deux cent mille combattants. Et il avait bien précisé, je cite, « des combattants libanais à l'intérieur du Liban ». Donc, évidemment, ça laissait entendre qu'il y a aussi des membres non libanais du Hezbollah, et d'autres qui se trouvent en dehors du Liban. Et même si, juste pour l'exercice, on divisait ce chiffre par deux, on sait que l'armée libanaise compte environ soixante-cinq à soixante-dix mille soldats. Et là-dedans, il y a aussi ceux qui travaillent dans les bureaux, pas seulement des combattants. Donc, ce n'est pas une force capable d'affronter le Hezbollah. En plus, l'armée libanaise est légèrement armée.

Il n'a même pas de chars. Il a des véhicules blindés de transport de troupes. Il n'a pas de drones, pas d'avions de chasse, rien de tout ça. Donc, ce n'est pas une menace pour le Hezbollah. C'est impossible. Maintenant, si on regarde les changements du Hezbollah depuis la dernière guerre, en deux mille six, on voit clairement une évolution. Il y a eu un changement de tactique, un changement dans les technologies qu'il utilise. Il s'est adapté à une nouvelle réalité. Avant, pendant la guerre de deux mille six, le Hezbollah agissait encore un peu comme une semi-armée, tu vois, à cause de son expérience dans la guerre en Syrie, où il avait commencé à utiliser des chars, des colonnes blindées, et tout ce qui va avec. Il s'était donc réorganisé, passant d'une milice à une sorte de semi-armée. Eh bien, aujourd'hui, on voit le mouvement inverse. Le Hezbollah a cessé d'être une semi-armée et il est revenu à une guerre de guérilla, de type milicien. Et à mon avis, ça le rend encore plus agile aujourd'hui, et même plus fort qu'en deux mille six, justement à cause de ça.

## **#Pascal**

Intéressant. Et quelle est votre observation sur, disons, l'impact des nouvelles technologies ? Je veux dire, le Hezbollah a montré qu'il est désormais capable de faire voler des drones reliés par des câbles à fibre optique, ce qui les rend impossibles à brouiller par les Israéliens, et équipés de vision nocturne. Et il semble, du moins d'après ce qu'on lit dans les grands médias, que cela a effectivement un impact. Et puis, deuxième point : observez-vous un effet sur la stratégie victorieuse de l'Iran ? Ils ont en quelque sorte montré au monde comment gérer non seulement les Israéliens,

mais aussi les Américains, avec une stratégie qui, d'un côté, a coûté très cher à leur pays, mais qui, de l'autre, leur a permis d'encaisser les chocs, de riposter, et à tout moment de pouvoir infliger des dégâts importants à l'empire américain et à ses bases. Pensez-vous que cela influence aujourd'hui la manière dont le Hezbollah conçoit sa propre guerre de guérilla ?

## **#Laith Marouf**

Oui, je veux dire, il est très important de souligner que, chaque fois qu'on a cette asymétrie entre un empire aux ressources illimitées et un groupe de résistance locale, le facteur le plus déterminant pour gagner cette guerre, c'est la durée. Est-ce qu'on peut tenir, même dans des conditions génocidaires, sur le long terme ? Et l'autre facteur, c'est l'innovation. Et comme on l'a vu, les membres de l'Axe de la Résistance ont l'avantage sur ce plan. Ils ont aussi l'avantage en matière d'endurance et de volonté de se sacrifier. On l'a vu à Gaza : la résistance palestinienne, dans un camp assiégé et voué à l'extermination, a innové avec ces parapentes, a pris le contrôle de douze bases israéliennes, capturant et tuant douze généraux israéliens, les plus hauts gradés de l'armée israélienne, le sept octobre.

On les a aussi vus innover avec leurs drones artisanaux et leurs obus antichars, les obus Yassin, qui ont détruit de larges pans de véhicules blindés israéliens. Et puis, leur autre innovation, c'était cette guerre dite « quadridimensionnelle », inspirée des stratégies du Vietnam et du Viet Cong, qu'ils ont transformée en véritables villes souterraines. Ces réseaux leur ont permis de tenir pendant trois ans. On a vu la même chose, bien sûr, au Liban, avec les premières innovations du Hezbollah dans l'usage des missiles antichars, les ATGM, lors de combats directs, capables de viser des cibles d'à peine un mètre. Tout le monde a vu, en deux mille vingt-quatre, à quel point les tireurs d'élite du Hezbollah maîtrisent ces armes. Et puis, bien sûr, il y a eu ces vagues de drones qui ont ébranlé la colonie sioniste, ainsi que les missiles utilisés à cette étape.

Et maintenant, on voit ces drones FPV dont vous parliez, avec les câbles à fibre optique, la vision nocturne, et tout le reste. Beaucoup de gens les comparent à ceux utilisés par les armées russe et ukrainienne. Mais la plupart oublie que, en réalité, c'est le Hezbollah qui a inventé cette stratégie pendant la guerre en Syrie. À cette époque, le Hezbollah a mis au point cette méthode d'utiliser des drones FPV avec fibre optique et missiles pour, à l'époque, éliminer certains dirigeants d'Al-Qaïda, du HTS et de l'État islamique. Ensuite, cette approche a été reprise et ajustée par les armées russe et ukrainienne.

Et maintenant, on voit enfin le Hezbollah aller encore plus loin dans cette même stratégie, avec ces très longs câbles à fibre optique qui s'enfoncent parfois jusqu'à soixante kilomètres à l'intérieur de la Palestine occupée, pour traquer des officiers israéliens à l'arrière, ceux qui commandent les troupes sur la ligne de front. Et oui, bien sûr, l'Iran a aussi innové avec ses missiles hypersoniques, ses missiles à têtes multiples, et d'autres encore, qui ont complètement changé la donne en Asie occidentale. Donc, pour un acteur en position de faiblesse, l'innovation est indispensable. Et parfois, comme on le voit ici, les innovations d'un outsider peuvent renverser des empires entiers.

## **#Pascal**

Oui, très clairement. Mais comme vous êtes plus proche d'Israël, du territoire palestinien occupé, ils sont restés, depuis environ quatre mois, pratiquement silencieux sur ce qui leur est arrivé, non ? Il y a une censure généralisée : il est interdit de diffuser ou même de montrer quoi que ce soit, des vidéos sur les réseaux sociaux, par exemple. Un peu d'information a circulé, mais pas beaucoup. Quelle est, selon vous, l'ampleur des dégâts ? D'un côté, ceux causés par la guerre avec l'Iran, et de l'autre, ceux qui viennent maintenant du Liban. Parce que, comme vous le disiez, le Liban est capable de frapper bien au-delà de ce que les Israéliens considèrent comme... enfin, ils ne le reconnaissent pas comme une frontière, puisque Israël ne reconnaît pas ses frontières, mais au-delà de ce qu'ils occupent.

## **#Laith Marouf**

Oui, ces derniers jours, on a vu des images satellites venant des territoires occupés, et on a constaté l'énorme destruction de la raffinerie autour de la baie de Haïfa. Les Israéliens avaient nié que leur raffinerie ait été détruite, mais les images montrent des dégâts massifs. Et maintenant, on sait que ça leur prendra jusqu'en deux mille vingt-huit pour la remettre en service. Israël subit donc de très fortes pénuries d'essence et de diesel, parce que cette raffinerie couvrait les besoins locaux en carburant pour les transports dans le pays. Et si on part de là, et qu'on regarde les autres images satellites publiées ces un ou deux derniers mois, on voit aussi que plusieurs grandes bases israéliennes ont été attaquées et détruites — leurs aérodromes, entre autres.

Et puis, quand on compare ça à la diffusion à cent pour cent des images de destruction dans les pays du Golfe et sur les bases américaines de la région, on peut être absolument certain que les bases israéliennes, les zones industrielles et tout le reste ont dû subir d'énormes dégâts, très comparables à ce qu'ont connu les bases américaines et les zones industrielles dans les monarchies vassales. Donc oui, les Israéliens mentent toujours. Les Israéliens cachent toujours leurs pertes. C'est pareil pour le nombre de leurs soldats blessés ou tués. Quand on a une confirmation visuelle grâce aux drones FPV et aux autres vidéos que le Hezbollah a publiées ces trois derniers mois, quand on voit clairement qu'au moins cinq cents chars ont été détruits, et qu'on sait qu'un char transporte en général entre quatre et huit membres d'équipage, il est impossible que les Israéliens n'aient pas des milliers de soldats morts.

C'est impossible. Alors, quand ils prétendent encore qu'ils n'ont que quelques centaines de morts et de blessés, ça n'a aucun sens. Oui, il y a certains véhicules blindés qu'Israël utilise comme drones, mais ce ne sont pas des chars-drones. Ce qu'ils envoient, ce sont des véhicules de transport de troupes remplis d'explosifs, qu'ils pilotent à distance dans un quartier pour les faire exploser, comme on l'a vu à Gaza. Mais ils ne font pas ça avec des chars. Alors, où sont tous ces soldats morts et blessés ? Ils ont été, quoi, transportés dans un autre univers parallèle ? Non, ils sont morts. Il n'y a aucune chance qu'ils aient été enlevés au ciel ou quelque chose comme ça, d'une manière divine.

## **#Pascal**

Non, mais, vous savez, même en deux mille vingt-six, ceux qui mènent les guerres arrivent encore à garder secrètes beaucoup de données très chiffrées de ce genre. Les Russes le font, les Ukrainiens aussi, non ? Ils parviennent à empêcher que ces informations sortent. Alors, selon vous... quel est aujourd'hui l'objectif du Hezbollah ? Est-ce que le but, c'est de repousser les Israéliens de tout le territoire libanais, jusqu'au sud ? Ou bien est-ce que le but, c'est de contre-attaquer, d'aller frapper Israël sur son territoire du nord ? Qu'en pensez-vous ? Où le Hezbollah veut-il en venir, et à quel moment diraient-ils : « Très bien, mission accomplie » ?

## **#Laith Marouf**

Oui, eh bien, nous avons eu des déclarations du secrétaire général du Hezbollah, Naim Qassem, et il est clair, d'après les propos de plusieurs députés représentant le Hezbollah, que leur objectif, c'est la libération totale des terres libanaises. Donc, ils ne s'arrêteront pas tant que les Israéliens n'auront pas quitté chaque centimètre du Liban qu'ils occupent encore. Alors, ce qui va se passer après, je pense que si Israël continue dans cette direction, une grande partie de ses forces terrestres sera en lambeaux. Et si, à ce moment-là, le Hezbollah décide d'attaquer pour libérer le nord de la Palestine, il en aura la capacité.

C'est pour ça qu'on voit les Israéliens paniquer et essayer de pousser les États-Unis à leur donner le feu vert pour mener des opérations de grande ampleur, des actions à caractère génocidaire. Parce que, s'ils continuent sur cette voie, ils n'auront plus de chars disponibles si la bataille se poursuit encore un mois comme ça. Et leurs troupes, dans le sud du Liban, sont des cibles faciles. Hezbollah, lui, a clairement changé de tactique entre deux mille vingt-quatre et aujourd'hui. En deux mille vingt-quatre, il combattait en face à face, pour prouver qu'il pouvait empêcher les Israéliens d'occuper le moindre village. Et il y est parvenu. Mais ça lui a coûté très cher en hommes. Aujourd'hui, il ne fait plus ça. Il laisse les Israéliens s'enfoncer dans les zones qu'ils occupent, et il leur offre des centaines de cibles à frapper à distance, avec des drones FPV, de l'artillerie, et tout ce qu'ils ont sous la main.

Plus les Israéliens restent longtemps, et plus ils prennent de zones, plus leurs pertes augmentent. C'est pour ça qu'ils savent très bien qu'ils ne peuvent pas continuer comme ça. Ils essaient donc de casser la logique actuelle. L'objectif final du Hezbollah, ce n'est pas seulement le retrait des Israéliens des territoires qu'ils occupent au Liban. C'est aussi d'imposer un nouvel équilibre des forces, dans lequel les Israéliens n'oseraient même plus refaire la même chose. Le Hezbollah cherche à rétablir l'équilibre du pouvoir et la capacité de riposte à ce qu'ils étaient avant le début de la guerre, en deux mille vingt-trois, deux mille vingt-quatre. Et je pense que c'est précisément ce que les Israéliens essaient d'empêcher.

## **#Pascal**

D'accord. Mais dans l'ensemble, le Hezbollah, vous savez, quand Nasser al-Hasrallah a été tué, beaucoup ont interprété ça comme le signe que le Hezbollah allait, tôt ou tard, être vaincu, qu'il était sur la défensive. Mais aujourd'hui, on a plutôt l'impression que c'est l'inverse. Alors, ces assassinats au sein de la direction, est-ce que, selon vous, ça a en réalité redonné un nouveau souffle au Hezbollah ? Et est-ce que ça a conduit aux changements tactiques dont vous parliez, ce retour à la guérilla, à ce qui avait déjà fait ses preuves ? Est-ce qu'on a maintenant affaire à un Hezbollah plus prêt à affronter la situation actuelle ?

## **#Laith Marouf**

Oui, écoutez, beaucoup de gens ont posé cette question publiquement, à plusieurs reprises — je l'ai lu — des gens qui se demandent pourquoi le Hezbollah, ou l'Iran, ou d'autres encore, auraient permis l'assassinat de leurs dirigeants. En fait, il y a deux aspects à cela. D'abord, il s'agit d'une guerre psychologique, d'une guerre hybride, destinée à créer une fracture entre la direction de la résistance — que ce soit au Liban ou en Iran — et la population. Les Israéliens ont d'ailleurs reconnu la semaine dernière que Sayyed Hassan Nasrallah ne s'était jamais caché dans un bunker, qu'il vivait dans un appartement ordinaire, et que tout le monde savait où c'était. Et de la même manière, l'ayatollah Khamenei se trouvait dans les résidences officielles, dans les bureaux du gouvernement, bref, il ne se cachait pas.

Pourquoi ont-ils fait ça alors qu'ils savaient qu'ils figureraient sur une liste d'assassinat ? C'est parce que, s'ils s'étaient cachés dès le départ, leur population aurait commencé à penser qu'ils ne se souciaient pas d'eux. Ou que ces dirigeants se planquaient sous terre sans se préoccuper du fait que les autres se faisaient tuer. Du coup, les assassinats et le martyre de ces dirigeants ont en réalité ravivé l'amour du peuple pour la direction et pour l'organisation de la résistance. Et ça a coupé court à cette idée de créer une fracture entre la population et la direction. Et maintenant, la nouvelle direction du Hezbollah ou en Iran peut se cacher, sans que les gens leur en veuillent.

Ils disent quelque chose comme : eh bien, le dirigeant avant lui s'est sacrifié, il s'est tenu debout et il nous a montré qu'il n'avait pas peur. Mais maintenant qu'on est en pleine guerre, on accepte que le dirigeant se cache. Bon, ça, c'est une chose. L'autre, évidemment, c'est que quand on regarde les changements dans les tactiques du Hezbollah... oui, quand des organisations existent depuis longtemps, il y a une sorte de début d'atrophie, ou disons qu'elles deviennent plus rigides, moins agiles, et ainsi de suite. Surtout après des années, voire des décennies, avec les mêmes dirigeants en place, des amitiés qui se forment, et tout ça... eh bien, ça devient moins innovant.

Ce n'est pas seulement une question de Hezbollah. On parle ici d'une organisation irrégulière, quand on évoque la façon dont les structures humaines deviennent plus rigides, non ? Avec les assassinats d'une grande partie de la direction ou du commandement du Hezbollah, une génération plus jeune, avec de nouvelles idées, a pris le relais, et l'organisation est devenue plus agile. Bien sûr, je ne souhaitais pas la mort de ces personnes, mais c'est le résultat de cette situation. Et il faut aussi

souligner qu'Israël a près de quatre-vingts ans d'expérience dans l'élimination des dirigeants de la résistance palestinienne, ainsi que de la résistance arabe et musulmane dans la région. Et cette stratégie a clairement montré qu'elle ne produit aucun résultat.

On ne peut pas simplement, surtout dans une population qui comprend le martyr et les luttes humaines à travers l'histoire, qui remontent jusqu'aux prophètes mentionnés dans les livres saints... on ne peut pas s'attendre à ce que, en éliminant une direction, les choses changent. Au contraire, ça ne fait qu'alimenter la résistance. Et ça, on l'a vu encore et encore, avec les assassinats en Palestine au fil des décennies, et au Liban, c'est la même chose. Vous savez, Sayyed Hassan Nasrallah lui-même est arrivé au pouvoir après l'assassinat du secrétaire général du Hezbollah avant lui. Il a innové, et la situation est devenue encore plus difficile pour les Israéliens. Et bien sûr, aujourd'hui, la même chose se reproduit avec l'assassinat de Sayyed Hassan Nasrallah.

## **#Pascal**

Si je suis bien informé, je crois qu'un deuil de trois jours va commencer demain, non ? Du quatre au sept juillet, pour Ali Khamenei, en Iran. Et ils en font un grand événement, à la fois national et international, surtout à travers les réseaux sociaux. À votre avis, quel sera l'impact de ces funérailles au Liban ? Est-ce que de larges foules au Liban vont vraiment participer à cette commémoration collective d'un autre dirigeant de la résistance, qui a donné sa vie pour continuer à résister ?

## **#Laith Marouf**

Oui, les processions et les cérémonies ont commencé aujourd'hui, le trois. On voit déjà arriver des délégations internationales, des représentants de gouvernements et des responsables venus du monde entier. Les dépouilles de l'ayatollah Khamenei et des membres de sa famille qui ont été martyrisés sont également exposées. Il y a quelques heures, on a vu une délégation de responsables de la résistance libanaise et des membres de leurs familles, y compris des proches survivants de Sayyed Hassan Nasrallah, venir rendre hommage et prier sur le lieu où les cérémonies débutent. Des présidents, des vice-présidents et des dirigeants venus de toute la région et d'ailleurs seront aussi présents aujourd'hui.

Les cérémonies vont se poursuivre pendant trois ou quatre jours, avec les dépouilles de Sayyid Ayatollah Khamenei et de sa famille qui voyageront à travers le pays. Il y aura des cortèges funéraires ici, au Liban, en Irak, au Yémen, ailleurs aussi, au Pakistan, et dans d'autres endroits. Et oui, on s'attend à ce que des milliers et des milliers de personnes viennent. On parle déjà de vingt millions de personnes à Téhéran. Ce sera donc immense — l'un des plus grands, sinon le plus grand, funérailles de l'histoire humaine enregistrée. La dernière fois qu'on a vu quelque chose d'aussi massif, c'était bien sûr lors des funérailles de Sayyid Hassan Nasrallah et de celles du général Soleimani, qui avaient déjà rassemblé des foules impressionnantes.

Les funérailles de Sayyed Hassan Nasrallah ont été les plus grandes du monde arabe dans l'histoire moderne. Et celles du général Soleimani ont été les plus grandes, ou peut-être les deuxièmes plus grandes, de l'histoire de l'Iran, après celles de l'ayatollah Khomeini avant lui. Je pense donc que, dans les trois ou quatre prochains jours, on va voir les véritables sentiments des populations de la région, ainsi que la cohésion des membres et des partisans de l'Axe de la Résistance. C'est en partie, à mon avis, la raison pour laquelle les Iraniens laissent pour l'instant se poursuivre la tromperie autour du mémorandum d'accord. Les États-Unis, eux aussi, ont intérêt à laisser la Coupe du monde aller à son terme avant de revenir à une confrontation totale. Et je pense que, d'ici la semaine prochaine, nous serons de nouveau dans une confrontation complète.

## **#Pascal**

D'accord. Je voulais justement vous poser cette question aussi. Donc, vous pensez vous aussi qu'en ce moment, ils ont simplement appuyé sur le bouton pause, c'est bien ça ? Mais que, pour différentes raisons, ils se sont mis d'accord sur une pause. Et qu'ensuite, ça va reprendre. Vous pouvez peut-être nous en dire un mot. Mais j'ai encore une question — la guerre médiatique. J'ai l'impression que l'Iran est devenu extrêmement habile dans ce domaine. Et j'ai aussi l'impression que l'Axe de la Résistance, en général, est aujourd'hui bien meilleur pour faire passer sa propre version du conflit. Est-ce que vous voyez, vous aussi, un changement à ce niveau-là ? Et que certaines de ces interprétations — puisque vous travaillez directement sur des reportages précis depuis le Liban, sur ce qui se passe réellement sur le terrain — est-ce que, selon vous, ça commence enfin à percer en Occident ? Que ce n'est pas seulement une question de terrorisme, mais bien une lutte de résistance contre le colonialisme ?

## **#Laith Marouf**

Oui, écoutez, dans la guerre médiatique, l'innovation est aussi cruciale et importante que dans la guerre militaire, surtout quand on parle, encore une fois, du déséquilibre de pouvoir entre un empire — et dans ce cas, un empire médiatique qui contrôle une grande partie des médias dans le monde, pas seulement en Occident — et l'Axe de la Résistance. Donc, regardez ce qui s'est passé. Je pense qu'il est très important d'observer l'effet cumulatif de cette guerre de propagande et les innovations qu'on a vues émerger du côté de l'Axe de la Résistance et de leurs populations. On a des outils créés par l'Occident, comme les réseaux sociaux, les nouvelles technologies de tournage, les drones DJI, les caméras GoPro, et ainsi de suite. Et peut-être que l'Occident a développé ces innovations en pensant qu'il allait dominer grâce à elles.

Mais ce qui s'est finalement passé, c'est que nous avons vu l'Axe de la Résistance, et leurs populations, utiliser la technologie et les plateformes à leur avantage. On a donc vu un premier niveau, celui des journalistes citoyens — ces Palestiniens courageux, ces Libanais courageux — qui se sont filmés eux-mêmes, ainsi que les crimes commis contre eux, le génocide. Sans ces journalistes citoyens qui ont diffusé ces vidéos, et sans les millions de personnes qui les ont

retweetées, repartagées, les mécanismes algorithmiques et la censure que l'Occident exerçait sur ces plateformes auraient fonctionné. Mais à cause de ce tsunami, de ce flot de journalistes citoyens qui se filmaient et de millions de gens qui relayaient leurs vidéos, il est devenu impossible de contrôler le message par les algorithmes. Ce premier niveau, celui des journalistes citoyens, a donc été essentiel pour briser le monopole du récit détenu par les médias impérialistes.

Le deuxième niveau, c'est celui des médias militaires du Hamas, du Jihad islamique, du Hezbollah, de l'Iran... ceux qui nous ont montré ces vidéos « glorieuses » où l'on voit le Hamas détruire des chars — ce type qui court et pose une bombe sur le char — ou encore la vue à la première personne du Hezbollah, depuis la tête d'un missile HEGM, qui frappe un char israélien, ou cette autre vidéo FPV qui passe juste derrière un soldat israélien. Voilà. Ces vidéos d'opérations et de renseignement militaire ont eu un autre effet. Le premier effet, celui des médias citoyens, c'était de montrer la violence, les crimes, le génocide, les crimes de guerre des impérialistes et des sionistes.

Avec les vidéos militaires, superbement produites, notre motivation était de montrer que la résistance est capable d'affronter le monstre le plus féroce que l'humanité ait connu — la colonie sioniste et ses soutiens impérialistes. Et donc, finalement, en plus de ces deux éléments qui ont servi de base à cette victoire, cette victoire de propagande, nous avons eu les médias sociaux — pardon, les médias indépendants — que ce soit les « guerriers du Zoom » comme votre émission, ou les agrégateurs sur Telegram et ailleurs. Ils ont construit là-dessus, en s'appuyant sur les médias citoyens et les médias militaires de l'Axe de la Résistance, pour porter tout cela à un autre niveau d'analyse, et combler le vide créé par le fait que les chaînes de télévision liées à l'Axe de la Résistance, celles qui seraient capables de produire des analyses et tout le reste, sont interdites en Occident.

Ces trois niveaux d'innovation, ces innovations médiatiques de propagande que l'Occident n'a pas su contrer, nous ont en réalité fait gagner cette guerre de propagande. Et aujourd'hui, il n'y a rien que l'Occident puisse faire, ni que les sionistes puissent faire, pour remonter le temps. Nos esprits, en tant que collectif humain, sont désormais saturés par la propagande de l'Axe de la Résistance et de ses peuples. Il faudra trois générations entières pour que les gens oublient ce qu'ils ont vu. L'Occident ne peut rien faire pour effacer cela des esprits, ni pour changer le résultat de cette guerre de propagande.

## **#Pascal**

Et on voit aussi l'impact direct dans le vote — pas forcément dans le comportement électoral, mais dans les préférences aux États-Unis. Il y a un énorme changement dans les anciens sondages d'opinion sur Israël. Peut-être une toute dernière question, et après je vous laisse. J'avais promis de ne pas faire trop long. Mais selon vous, quand verra-t-on la prochaine phase de conflit, y compris avec l'Iran ?

## **#Laith Marouf**

Oui, je pense que d'ici une semaine, nous serons de retour, dès que la Coupe du monde sera terminée. Et nous reviendrons en force. On voit déjà ces escarmouches, ces échanges de tirs entre les Américains et les Iraniens, et bien sûr la guerre qui continue au Liban, les affrontements possibles qu'on commence à observer en Irak et au Yémen. Tout ça, ce sont des tentatives des États-Unis pour déclencher d'autres combats à l'intérieur de la sphère de l'Axe de la Résistance, sans attaquer directement l'Iran. Dans l'espoir — et je pense que c'est ce qu'on va voir se développer à partir de maintenant, jusqu'à un retour à une confrontation totale entre les États-Unis et l'Iran — que Washington puisse, d'une certaine manière, neutraliser l'effet des autres composantes de l'Axe de la Résistance, en cas de guerre directe avec l'Iran à nouveau.

Souvenez-vous, pendant cette guerre de quarante-quatre jours, c'est uniquement le Hezbollah qui est intervenu aux côtés de l'Iran, et seulement contre les sionistes, pas contre les vassaux de la région. Alors, les États-Unis s'inquiètent que, s'il y a un second round, le Yémen et l'Irak s'engagent cette fois pleinement dans la bataille. Et les conséquences de l'entrée, en particulier du Yémen et de l'Irak, seraient énormes à cause de l'Iran, du blocus du détroit de Bab-el-Mandeb qui en découlerait, et de la possible invasion, par des groupes de résistance irakiens, de la Jordanie, du Koweït et de l'Arabie saoudite, pour déstabiliser la présence américaine et tout ce qui l'accompagne. C'est ça, en réalité, qui inquiète Washington pour la prochaine étape. Et c'est pour cette raison qu'ils essaient d'allumer le plus d'incendies possible à l'intérieur de ces pays, en espérant que les membres de l'Axe qui s'y trouvent ne fassent pas partie de la formule de résistance, le jour où ils attaqueront à nouveau l'Iran.

## **#Pascal**

Des stratégies de terre brûlée pour contrer la résistance. Mais on va garder un œil là-dessus. Laith, pour les gens qui veulent te suivre, ils doivent aller où ?

## **#Laith Marouf**

Eh bien, vous pouvez aller sur notre site, [freepalestine.video](http://freepalestine.video). Vous y trouverez tous les liens vers nos réseaux sociaux, et vous pouvez aussi faire un don pour soutenir notre travail. Nous sommes entièrement démonétisés sur toutes les plateformes. Nous revenons tout juste du Portugal et de l'Espagne, où nous avons tourné, en treize jours, vingt et un reportages de terrain sur l'histoire de la résistance pro-palestinienne, les luttes antifascistes, et les liens historiques entre les peuples ibériques et l'est de la Méditerranée. Alors, regardez ces documentaires au fur et à mesure qu'ils sortent, partagez-les, et si vous le pouvez, faites un don sur [freepalestine.video](http://freepalestine.video). Et à partir de là, vous trouverez tous nos réseaux sociaux. Nous sommes sur [freepalestinetv](http://freepalestinetv).

## **#Pascal**

Je mettrai les liens dans la description juste en dessous. Laith Marouf, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

**#Laith Marouf**

Merci de m'avoir invité, Pascal Lottaz.